



Article court : Les proches face à la transformation de leur relation avec une victime de violence conjugale

Anne-Marie Nolet¹, Sam Forget-Proulx¹, Marie-Marthe Cousineau¹, Madeline Lamboley², Suzie Levasseur³, Laurette Wissler¹, Hayfa Ben Miloud⁴ et Annick Brazeau⁵

¹ Université de Montréal, Canada

² Université de Moncton, Canada

³ Maison Anita Lebel, Canada

⁴ Alliance des maisons d'hébergement de deuxième étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale, Canada

⁵ Maison d'hébergement Pour Elles des deux Vallées, Canada

Contact : anne-marie.nolet@umontreal.ca

Résumé

Les possibilités pour les femmes de quitter une relation de violence conjugale (VC) et de diminuer ses impacts psychologiques, physiques et matériels sont fortement influencées par leurs relations avec leur entourage, constitué de leur famille, d'ami.e.s, de voisin.e.s, de collègues et de toutes autres personnes qu'elles considèrent significatives. Le réseau des victimes est toutefois mis à rude épreuve dans ce contexte. L'objectif de cet article est de mieux comprendre les transformations des relations entre les victimes et les membres de leur entourage du point de vue de ces derniers. À partir de données de sondage (n=324) et de données d'entrevues semi-dirigées (n=19), des analyses quantitatives bivariées, ainsi que des analyses thématiques ont été réalisées. Les résultats montrent que la fréquence des contacts et la qualité des relations diminuent pendant la relation violente et augmentent après la rupture, sans toutefois retourner à des niveaux similaires à la période avant la relation violente. En général, l'entourage est sensible à ces transformations, conscient des stratégies de contrôle employées par l'agresseur et compréhensif et respectueux du besoin des femmes de choisir pour elles-mêmes. Devant certaines situations, elles doivent cependant parfois prendre une distance, soulignant la pertinence de développer de nouveaux services leur étant dédiés.

Mots clés

Violence conjugale, violence entre partenaires intimes, entourage, soutien social, intervention

Network Members Facing the Changes in Their Relationship with a Victim of Domestic Violence

Abstract

Women's chances of leaving a violent relationship and reducing its psychological, physical and material impact are strongly influenced by their relationships with their family, friends, neighbors, colleagues and any other people they consider significant. In this context, however, the victim's network is put to the test. The aim of this article is to gain a better understanding of the transformations in relationships between victims and the members of their entourage, from the latter's point of view. Using survey data (n=324) and semi-structured interview data (n=19), bivariate quantitative analyses and thematic analyses were carried out. The results show that the frequency of contact and the quality of relationships decrease during the violent relationship and increase after the break-up, without however returning to levels similar to the period before the violent relationship. In general, the people around them are sensitive to these transformations, aware of the control strategies employed by the aggressor, and understanding and respectful of the women's need to choose for themselves. Faced with certain situations, however, they sometimes have to distance themselves, underlining the relevance of developing new services dedicated to them.

Keywords

Domestic violence, violence between intimate partners, entourage, social support, intervention

Introduction

Les possibilités pour les femmes de quitter une relation de violence conjugale¹ (VC) et de diminuer ses impacts psychologiques, physiques et matériels sont fortement influencées par leurs relations avec leur entourage, constitué de leur famille, d'ami.e.s, de voisin.e.s, de collègues de travail et de toutes autres personnes qu'elles considèrent significatives (Bybee et Sullivan, 2005; Hoyle et Sanders, 2000; Levendosky, Bogat, Theran, Trotter, von Eye, et Davidson, 2004; Nolet, Morselli et Cousineau, 2021, Nolet et Lamboley, 2022). Des études ont mis en lumière que l'entourage est la première et principale ressource vers laquelle les femmes victimes de violence conjugale se tournent pour se confier (Goodkind et coll., 2003; Goodman et coll., 2005 ; Levendosky et coll., 2004 ; Mancini et coll., 2006 ; Rose et coll., 2000, Nolet *et al.*, 2021) et que les personnes sollicitées peuvent fournir un soutien émotionnel (ex. écoute, encouragement) ou concret (ex. hébergement, transport, accompagnement) (Hoff, 1990; Klein, 2012; Goodman et coll., 2016). Ainsi, les membres de l'entourage peuvent se révéler être des piliers dans la reprise de pouvoir des femmes victimes de VC et dans leur parcours vers la sortie des situations de violence.

Le réseau des victimes est toutefois mis à rude épreuve dans ce contexte. D'une part, l'isolement fait partie des stratégies souvent déployées par les agresseurs afin d'instaurer un contrôle sur les victimes et leurs relations (Pence et Paymar, 1993; Rose et Campbell, 2000). D'autre part, soutenir une victime de VC est un processus complexe et éprouvant pour lequel l'entourage n'est pas nécessairement outillé (Hoyle et Sanders 2000; Latta et Goodman 2011). Ce faisant, malgré leur volonté d'aider², leurs réactions peuvent être vécues négativement par les femmes, pouvant même contribuer à leur isolement. Par exemple, il arrive que les proches blâment les femmes ou tentent de leur imposer un rythme et des décisions qui ne leur conviennent pas, ce à quoi elles peuvent réagir en se retirant de la relation (Nolet *et al.*, 2021). Ainsi, les actions de l'entourage des femmes et leur interprétation par celles-ci ont des conséquences importantes sur la configuration du réseau des femmes. De fait, les femmes perçoivent une détérioration de leurs relations avec les membres de leur réseau pendant leur relation violente, et bien qu'elles perçoivent aussi une amélioration à la suite de la rupture, les relations avec leurs proches ne redeviennent souvent pas ce qu'elles étaient à l'origine (Nolet *et al.*, 2021).

Ce phénomène est important pour l'intervention visant la sécurité à long terme des femmes. Pour cette raison, l'Alliance des maisons d'hébergement de deuxième étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale³ (Alliance MH2) s'est donné comme priorité de développer l'aide aux proches (Fedida et Dorion-Laurendeau, 2019). Or, à ce jour, la recherche ne permet pas de déterminer s'il y

a une concordance entre la perception des proches et des victimes VC en ce qui concerne l'évolution de leur relation. Cette information est essentielle pour le développement d'outils d'intervention, en permettant potentiellement d'aiguiller l'approche et les buts des outils, qui pourraient être plus ou moins axés sur la transmission d'information, la déconstruction de perception, etc. Cet article permettra de combler cette limite en mettant en lumière les transformations de la relation entre les victimes et les membres de leur entourage, du point de vue de ces derniers.

Méthodologie

Au cours des dernières années, notre équipe a mis en place un programme de recherches et d'actions mené en partenariat avec l'Alliance MH2. Nous avons d'abord analysé les pratiques et les besoins des intervenantes qui souhaitent mettre à profit le réseau des femmes victimes de VC dans intervention auprès d'elles (anonymisé), puis nous avons développé, implanté et évalué un outil d'intervention, *Entourage*, s'adressant aux femmes victimes, leur permettant de qualifier leur réseau et éventuellement le mettre à profit dans leurs démarches en vue de mettre fin à la violence (anonymisé). Depuis peu, nous avons débuté un volet dédié à comprendre l'expérience et les besoins des proches en vue de produire un outil qui réponde à ces besoins et leur permette de mieux accompagner les victimes de VC tout en répondant à leurs besoins émotionnels dans cette démarche. C'est de ce volet dont il est question dans le cadre de cet article.

Des données quantitatives ont été collectées par un sondage web. Le questionnaire est constitué de six sections (questions sociodémographiques, la connaissance de la relation violente, la relation du ou de la proche répondant avec la femme victime, sa relation avec l'agresseur, ses attitudes face aux rôles de genre et au soutien social). Le questionnaire a été codé sur Qualtrics et a été mis en ligne pendant 12 mois. Des 324 personnes qui ont participé, la majorité était des femmes (n= 289) caucasiennes (n= 252) âgées en moyenne de 43 ans. Les analyses quantitatives ont été effectuées à l'aide du logiciel R (R Core Team, 2021). Les analyses présentées dans cet article portent sur les variables *fréquence des contacts avec la femme* et évaluation de la *qualité de la relation avec la femme*, variant toutes deux de 1 à 5. Les moyennes sont mesurées pour trois périodes (avant, pendant et après la relation violente) puis sont comparées avec le test de Kruskal-Wallis et le test post hoc de Dunn.

Des données qualitatives ont aussi été collectées par le biais d'entrevues individuelles avec des personnes faisant partie de l'entourage de femmes victimes ou ayant été victimes de violence conjugale. La grille d'entrevue comporte des questions sur la victime, son agresseur, la relation violente, la relation des participant.e.s avec la victime et le soutien social à leur disposition. À ce jour, 19 personnes ont été rencontrées. Les entrevues ont été transcrites et une codification thématique a été amorcée. Les verbatims de 19 entrevues sont utilisés aux fins de cet article. L'arbre de codification a été élaboré à partir de la grille d'entrevue, des résultats de recherches antérieures et a été ajusté en fonction des nouveaux codes émergents des données. La codification a été effectuée à partir du logiciel NVivo 14 (Lumivero, 2023). Cet article s'appuie sur les premiers résultats des analyses, lesquels seront approfondis dans de futures publications.

¹ Par « violence conjugale », nous entendons les dynamiques de coercition et de contrôle, en opposition à des violences se définissant comme situationnelles (Johnson, 2008).

² Dans certaines situations, les proches des femmes peuvent avoir l'intention de contribuer au contrôle des femmes et de les maintenir dans la relation violente coûte que coûte. Cet article s'intéresse cependant spécifiquement aux proches qui prennent parti pour l'autonomie des femmes

³ Les maisons d'hébergement de deuxième étape « offrent aux femmes, avec ou sans enfants, des services spécialisés en violence conjugale postséparation par l'entremise de logements transitoires sécuritaires. La durée moyenne des séjours est de 8 mois ½. » (<https://www.alliancemh2.org>)

⁴ Il est possible d'accéder à l'outil *Entourage* en communiquant par courriel avec la première autrice de cet article.

Résultats

Les analyses des données du sondage permettent de poser les grandes tendances des transformations de la relation entre les proches de femmes victimes de VC et celles-ci. Les analyses statistiques montrent des variations significatives entre les périodes avant, pendant et après la relation violente tant pour la qualité des relations que pour la fréquence des contacts (voir Figure 1). Plus précisément, la qualité des relations entre les proches et les femmes diminue significativement pendant la relation violente ($p < 0,000$), puis augmente lors de la rupture ($p < 0,000$). La fréquence des contacts suit une tendance similaire : elle diminue pendant la relation violente ($p < 0,000$), puis augmente avec la rupture ($p < 0,05$).

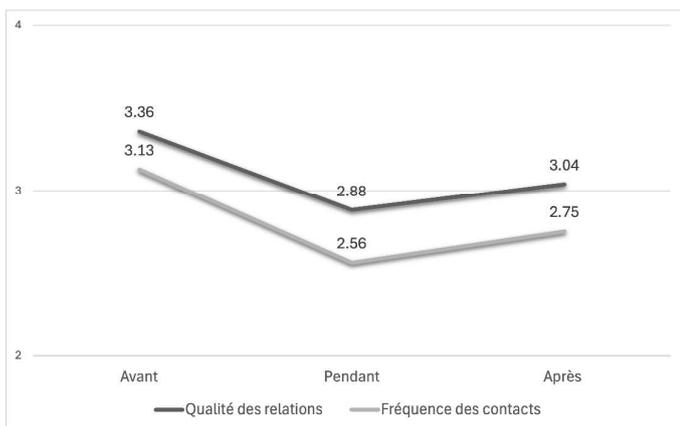


Figure 1 : Point de vue des proches sur l'évolution de leur relation avec la victime

Bien que la qualité des relations et la fréquence des contacts augmentent après la rupture, les scores moyens ne sont pas aussi élevés qu'avant la relation violente. En effet, bien que ce résultat ne soit significatif que pour la qualité des relations, les scores moyens sont plus faibles après la rupture qu'avant l'avènement de la relation violente, et ce, tant pour la qualité des relations ($p < 0,05$) que pour la fréquence des contacts ($p = 0,09$). Ce résultat suggère que les impacts négatifs de la relation violente peuvent persister dans le temps et altérer les relations entre les victimes et leurs proches à long-terme, du moins en ce qui concerne la qualité de leur relation.

Les proches rencontrés en entrevue sont sensibles à ces transformations. Concernant la fréquence de leurs contacts avec les victimes, plusieurs nous ont mentionné avoir reconnu l'impact des stratégies d'isolement, variées et multiples, mises en place par l'agresseur. Dans certains cas, le couple s'est établi dans un lieu géographique éloigné du réseau de la femme, faisant en sorte de complexifier la tenue de visites en face à face. Le contrôle des activités des femmes, de même que l'ambiance négative prévalant lors des visites a aussi influencé le maintien du lien :

Durant la relation, elle pouvait pas faire grand-chose s'il était pas là. J'suis allée dormir une fois à leur appartement, puis c'était pas agréable.

Des participant.e.s ont aussi mentionné avoir dû mettre des limites pour se protéger et protéger leur famille, diminuant par le fait même les occasions de contacts avec les femmes :

J'ai quand même mis des limites à un moment donné, je voulais plus que lui vienne chez moi. J'ai une petite fille d'un an et je voulais pas qu'elle soit en contact avec lui.

Les participant.e.s ont également évoqué comment, de leur point de vue, la violence impacte la qualité de leur relation avec la victime de VC, tantôt parce que celle-ci ne sait plus à qui faire confiance, tantôt encore parce qu'il est difficile de savoir quand et comment aborder les violences :

Une des conséquences de la violence, c'est qu'elle avait plus confiance en personne. Parce que lui, il enlevait la crédibilité de tout le monde. Il lui faisait douter de tout le monde dans son entourage. (...) Elle savait plus à qui elle pouvait faire confiance pour vrai.

Je sentais que je devais dire des choses, mais en même temps, j'avais l'impression de m'éloigner plutôt. Puis, je voulais pas qu'elle se dise : « si je me retrouve avec [nom de la participante], c'est sûre qu'elle va me parler de ça, puis elle va être agaçante. »

Le point de vue des participant.e.s constatant une amélioration de la qualité de leurs relations avec les femmes après la rupture indiquent souvent un grand soulagement, certain.e.s mentionnant même être plus proche d'elles qu'avant :

J'ai retrouvé une [fille] super authentique. Elle m'a dit toutes les affaires maintenant. Sa relation avec moi est même un petit peu plus forte encore qu'avant.

Un résultat récurrent à travers les entrevues réalisées est la volonté des proches de maintenir le lien avec les victimes, coûte que coûte. Les participant.e.s confient avoir pris un ensemble de décisions visant à ne pas perdre le lien avec la victime : aller la voir au travail pendant sa pause du midi, se faire un devoir de toujours répondre aux messages textes et aux appels, s'efforcer de ne pas juger, ajuster leurs réactions et leurs interventions à son rythme, ou encore l'héberger ou l'aider à déménager. Ces stratégies et leur influence seront discutées plus en profondeur dans un article ultérieur, mais nous pouvons déjà souligner leur courage et leur détermination dans ce contexte complexe au sein duquel elles ont accès à peu d'outils et de services spécifiquement créés pour elleux.

Discussion et conclusion

Ces résultats appuient et complètent les conclusions d'une recherche antérieure dans laquelle nous avons étudié le point de vue des femmes victimes sur l'évolution de leurs relations. Les tendances étaient similaires : les femmes avaient aussi le sentiment que leurs relations diminuaient en fréquence et en qualité pendant la relation violente, puis qu'elles s'amélioraient après la rupture, sans toutefois que la qualité de leur relation ne redevienne comme avant (Nolet *et al.*, 2021). Bien que des recherches antérieures se soient intéressées au point de vue des proches (Hoff, 1990 ; Hoyle et Sanders, 2000 ; Latta et Goodman, 2011), ce point de vue était étudié en lien avec des événements précis (ex. le choix des femmes de rester avec leur conjoint violent) ou avec leur vécu émotionnel (ex. sentiment d'impuissance). Notre recherche permet de préciser que les proches portent un regard sur leur relation avec les femmes, et que ce regard correspond à celui des femmes. Ce résultat permet d'informer le

développement d'outils d'intervention et de sensibilisation, qui pourront être fondés sur le constat d'une expérience généralement commune entre les femmes et leurs proches, laissant ensuite place au choix des objectifs précis et individualisés en fonction de chaque cas.

Les analyses présentées ici permettent aussi de poser que plusieurs proches ont une compréhension qui correspond à celles des victimes (Nolet *et al.*, 2021) en ce qui concerne les actions à travers lesquelles les transformations de leur relation s'opèrent. Ils sont conscient.e.s des stratégies de contrôle employées par l'agresseur et comprennent et respectent le besoin des femmes de choisir pour elles-mêmes. Plus de recherches sont cependant à prévoir. Dans de futures publications, nous approfondiront la compréhension des contextes particuliers qui font en sorte que malgré leur volonté de rester présent.e.s pour les femmes victimes de VC, certain.e.s proches en viennent à s'éloigner. Nous chercherons également à saisir le type de soutien, formel ou informel, qui pourrait leur être offert.

Les résultats concernant la persistance des impacts négatifs de la relation violente sur la qualité de la relation entre les femmes victimes de VC et leurs proches bonifient la compréhension des impacts de la violence conjugale qui est une problématique complexe qui nécessite une guérison parfois longue. Ils soulignent que le processus de reconstruction n'est pas qu'individuel : il est aussi relationnel. Nos recherches passées et en cours nous ont permis de comprendre que les femmes ont besoin de temps pour analyser leur réseau, saisir sa composition et son évolution dans le temps, pour évaluer la qualité de leurs relations et affirmer leurs souhaits pour leurs relations à venir. Parfois, leur processus d'autonomisation nécessite qu'elles s'émancipent de certain.e.s proches. À d'autres occasions, elles choisissent de rétablir des liens, ce qui peut s'avérer difficile et éprouvant dans un contexte où leur estime d'elle-même a été affectée. L'outil *Entourage* que notre équipe a développé constitue un appui pour les intervenantes qui souhaitent soutenir les femmes en lien avec leurs relations. Notre prochaine étape est de collaborer avec l'Alliance MH2 pour le développement d'un outil visant cette fois-ci à aider l'entourage afin que ses membres puissent prendre soin de leur propre bien-être tout en devenant mieux outillés à soutenir les femmes.

Références

- Bybee, D. et Sullivan, C.M. (2005). Predicting Re-Victimization of Battered Women 3 Years After Exiting a Shelter Program, *American Journal of Community Psychology*, 36 (1/2), 85-96. DOI: [10.1007/s10464-005-6234-5](https://doi.org/10.1007/s10464-005-6234-5)
- Fedida, G. et Dorion Laurendeau, M. (2019). *Rapport annuel 2018-2019. Montréal : Alliance des maisons d'hébergement de deuxième étape*, 35 pp. Récupéré de <http://www.alliance2e.org/wordpress/wp-content/uploads/2019/05/rapanall2019FINAL.pdf>
- Goodkind, J.R., Gillum, T.L., Bybee, D.I. et Sullivan, C.M. (2003). The Impact of Family and Friends' Reactions on the Well-Being of Women With Abusive Partners, *Violence Against Women*, 9 (3), 347-373. <https://doi.org/10.1177/1077801202250083>
- Goodman, L.A., Banyard, V., Woulfe, J., Ash, S. et Mattern, G. (2016). Bringing a Network-Oriented Approach to Domestic Violence Services: A Focus Group Exploration of Promising Practices, *Violence Against Women*, 22 (1), 64-89. DOI: [10.1177/1077801215599080](https://doi.org/10.1177/1077801215599080)
- Goodman, L.A., Dutton, M.A., Vankos, N. et Weinfurt, K. (2005). Women's Resources and Use of Strategies as Risk and Protective Factors for Reabuse Over Time, *Violence Against Women*, 11 (3), 311-336. DOI: [10.1177/1077801204273297](https://doi.org/10.1177/1077801204273297)
- Hoff, L.A. (1990). *Battered Women as Survivors*, London/New York : Routledge.
- Hoyle, C. et Sanders, A. (2000). Police response to domestic violence : From victim choice to victim empowerment? *The British Journal of Criminology*, 41 (1), 14-36. <https://doi.org/10.1093/bjc/40.1.14>
- Johnson, M.P. (2008). *Intimate Terrorism, Violent Resistance and Situation Couple Violence*. Hanover: Northeastern University Press.
- Klein, R. (2012). *Responding to Intimate Violence Against Women: The Role of Informal Networks*, New York : Cambridge University Press.
- Latta, R.E. et Goodman, L.A. (2011). Intervening in partner violence against women: a grounded theory exploration of informal network members' experiences, *The Counselling Psychologist*, 39 (7), 973-1023. <https://doi.org/10.1177/0011000011398504>
- Levendosky, A.A., Bogat, G.A., Theran, S.A., Trotter, J.S., von Eye, A. et Davidson, W.S. (2004). The Social Networks of Women Experiencing Domestic Violence, *American Journal of Community Psychology*, 34(1/2), 95-109. DOI: [10.1023/b:ajcp.0000040149.58847.10](https://doi.org/10.1023/b:ajcp.0000040149.58847.10)
- Lumivero (2023). NVivo (Version 14), <https://www.lumivero.com/>
- Mancini, J.A., Nelson, J.P., Bowen, G.L. et Martin, J.A. (2006). Preventing Intimate Partner Violence, *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 13 (3-4), 203-227. https://doi.org/10.1300/J146v13n03_08
- Nolet, A.M. et Lamboley, M. (2022). Les pratiques actuelles et les besoins des intervenantes en matière d'interventions centrées sur le réseau des femmes victimes de violence conjugale, *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 75 (3), 318-326.
- Nolet, A.M., Morselli, C. et Cousineau, M.M. (2021). The social network of victims of domestic violence: A network-based intervention model to improve relational autonomy, *Violence Against Women*, 27 (10), 1630-1654. DOI: [10.1177/1077801220947169](https://doi.org/10.1177/1077801220947169)
- Pence, E. et Paymar, M. (1993). *Education groups for men who batter: The Duluth model*. New York: Springer.
- R Core Team (2021). R: A language and environment for statistical computing. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria, <https://www.R-project.org/>
- Rose, L.E., Campbell, J. et Kub, J. (2000). The Role of Social Support and Family Relationships in Women's Responses to Battering, *Health Care for Women International*, 21(1), 27- 39. DOI: [10.1080/073993300245384](https://doi.org/10.1080/073993300245384)